August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre
Coppet, 24.07.1815

Empfangsort	Genf
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Genf, Bibliothèque de Genève
Signatur	Ms. suppl. 968, f. 41r-42v
Blatt-/Seitenzahl	2 S., hs. m. U.
Bibliographische Angabe	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. LXXXVIII–LXXXIX.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/letters/view/4806.

[2] *Coppet, 24 juillet 1815.*

[1] J'apprends, Monsieur, qu'après tous vos bivouacs vous pris vos quartiers d'hiver, ou pour mieux dire d'été. Nous aussi, nous sommes retournés à cette habitation redevenue paisible plus tôt que nous ne pouvions l'espérer. L'histoire marche vite aujourd'hui. Les empires se renversent en moins de rien; il faudrait presque plus de temps pour une partie d'échecs bien méditée. A Lausanne, j'ai pu profiter de la bibliothèque de l'Académie et de celle de Gibbon. A présent, votre ancien client vous retombe sur les bras. Vous voyez que les événements ne me dérangent pas de mes études:

Si fractus illabatur orbis,

Etymologum ferient ruinæ.

On prétend que lord Monboddo était à écrire une lettre sur l'origine des langues, lorsqu'on lui annonça que sa femme était à l'agonie. Il répondit: «Je viens à l'instant, je m'en vais seulement achever ma lettre.» En attendant sa femme mourut, et il mit l'annonce de sa mort en post-scriptum. J'ai été un peu comme lord Monboddo dans cette circonstance. Je disais: «Laissez-moi achever une petite recherche étymologique, ensuite je m'occuperai des nouvelles [2] politiques.» Eh bien! je n'avais pas encore trouvé la vraie racine de mon mot, que Paris était pris et la France de nouveau embourbonnée!

J'ai marqué ci-joint ce que je désirerais avoir ou ravoir. J'espère qu'on vous aura rendu tous vos livres lors de mon départ. Il me semble que quelques brochures à moi ont soutenu le siége avec vous. Si vous n'en avez plus besoin, vous m'obligeriez en me les renvoyant.

Mon *Essai sur la formation de la langue française* dort en ce moment. Ce n'est qu'à Paris que je pourrais consulter tous les livres nécessaires.

Il y a une éternité que nous n'avons pas causé ensemble; je profiterai de la première occasion qui s'offrira pour avoir ce plaisir.

Tout à vous,

SCHLEGEL.

P.S. Je ne saurais terminer cette lettre sans consulter l'oracle de votre érudition sur quelques doutes de mon ignorance.

1° Y a-t-il quelque écrivain contemporain, byzantin ou latin, outre Ammien, qui rende compte du roi goth Ermanaric, lequel périt dans la première invasion des Huns? Ou le récit que [3] Gibbon en donne repose-t-il tout entier sur la mauvaise autorité de Jornandès? A ce sujet, il est arrivé à Gibbon une méprise assez singulière. Il plaint le roi Ermanaric de ce que ses conquêtes ayant eu lieu parmi des nations barbares, sa gloire a été perdue, tandis qu'elle devait égaler celle d'Alexandre le Grand. Or, ce roi a été chanté, non-seulement en Allemagne pendant tout le moyen âge, mais son nom a même pénétré jusqu'en Islande, et c'est sans aucun doute ce même personnage qui est désigné par le *Jormunrekur* de l'Edda

2° Grégoire de Tours dit quelque part que les rois bourguignons étaient de la race d'Athanaric le Persécuteur. Cela doit s'entendre des femmes, je pense, car il me paraît clair, par la Loi Gombette, que les rois bourguignons, qui régnaient sur les deux côtés du Jura, descendaient de mâle en mâle de ceux qui s'étaient établis d'abord sur les bords du Rhin. Connaît-on quelque princesse de la dynastie des Visigoths qui ait épousé un roi bourguignon? Ceci vous concerne particulièrement, puisque ces rois avaient leur résidence à Genève.

[4] [Note de Favre ajoutée à cette lettre:]
Si Grégoire de Tours, qui mourut en 595, a écrit le passage mentionné postérieurement à l'an 593, Childebert, déjà roi d'Austrasie, devint à cette époque roi de Bourgogne, comme successeur de son oncle Gontran, premier roi de Bourgogne de la maison de France, qui l'avait adopté.
Childebert était fils de Sigebert Ier et de Brunehault qui, elle-même, était fille d'Athanagilde, roi des Visigoths.
Mais le passage de Grégoire a trait à un temps plus ancien, vers le milieu du cinquième siècle. Il dit (*Hist. Franc.* II, 28): «Fuit autem et Gundenchus rex Burgundionum, ex genere Athanarici regis persecutoris.» Ce passage est répété dans Grégoire, *Hist. Franc. epitomat*. c. 17. C'est Gundioc ou Gunderic, dont le règne commença en 436.
Loi Gombette, publiée en 502 par Gondebaud, 491-516.
Je ne crois pas qu'aucun auteur, excepté Ammien et Jornandès, donne quelque détail sur Ermanaric, ni qu'aucun écrivain de la collection byzantine l'ait nommé.
Iormunrekr est nommé dans l'Edda Semundina; dans le chant généalogique de Hyndla, il est désigné comme gendre de Sigurd. Une note semble renvoyer pour ses rapports avec Ermanaric à Torfæus, *Series Dynastarum*.
Je ne sais si l'Edda de Snorra en parle de façon a établir ce rapport. *Jormunrerk* est un nom qui signifie en islandais *Tellus colens, agricola*.